PÔLE EMPLOI | Les personnes de plus de 50 ans sont davantage touchées

Le chômage peine à reculer

En novembre 2015, les demandeurs d'emploi en catégorie A étaient 6 730 sur la zone de Pôle emploi Romans*. Un an plus tard, et après une légère baisse début 2016, ils sont encore 6 367.

« Notre travail est de trouver le déclic chez les gens. Aujourd'hui, on ne fait plus carrière toute sa vie dans la même entreprise », dixit la direction romanaise de Pôle emploi. Car une partie bien précise de la population se trouve davantage confrontée à ces difficultés. « Les personnes de plus de 50 ans à la recherche d'un travail sont de plus en plus nombreuses », indique Cédric Fayol, responsable d'équipe au Pôle emploi Romans. Surtout chez les hommes, avec une hausse de 4 % entre novembre 2015 et novembre 2016. « Nous intervenons sur les transitions professionnelles grâce à des ateliers, des accompagnements spécifiques, pour travailler sur les compétences du candidat », ajoute Cédric Fayol.

Une baisse chez les moins de 25 ans

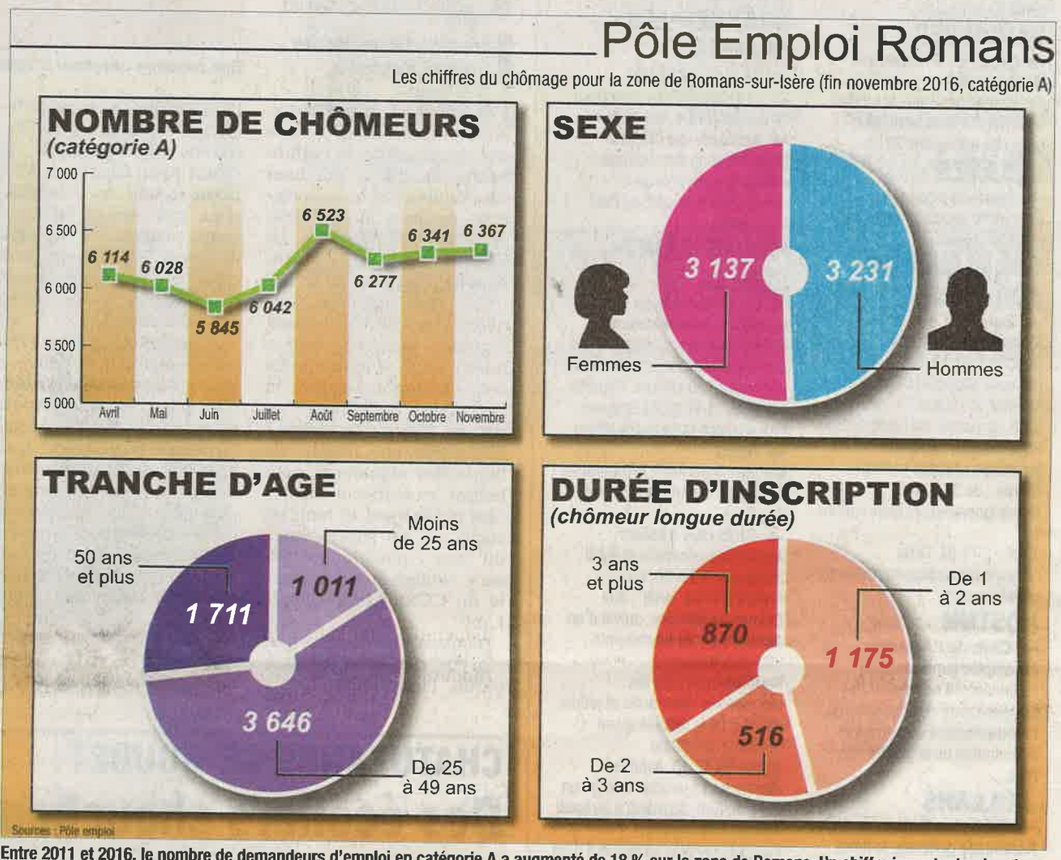
L'objectif de Pôle emploi est également de développer l'attractivité de secteurs qui peinent à recruter, tel l'agroalimentaire. « Il faut changer l'image de ces postes auprès des jeunes. » S'ils restent fortement impactés, les moins de 25 ans au chômage sont sur la bonne voie autour de Romans : leur nombre a baissé de 6,4 % depuis fin 2015. Autre cheval de bataille : « la méconnaissance par les entreprises de l'offre de Pôle emploi », ajoute la direction.

« Il n'y a pas de recrutement sans médiation. Dès que nous connaissons le profil recherché, nous pouvons faire la relation avec le demandeur d'emploi. »

Une fois l'embauche effectuée, reste la question de sa pérennité. Déjà l'an dernier, le nombre d'inscrits en catégorie B et C (lire par ailleurs) était en augmentation. Fin 2016, ils étaient plus de 4 000 à avoir trouvé une activité, mais pas de stabilité.

Jérémy PERRAUD

*Le territoire : 70 communes sont concernées (Romans, Bourg-de-Péage, le Royans, le Vercors, la Drôme des Collines la Valloire et la Galaure).



Entre 2011 et 2016, le nombre de demandeurs d'emploi en catégorie A a augmenté de 18 % sur la zone de Romans. Un chiffre important qui reste malgré tout largement inférieur à celui de l'ensemble du département de la Drôme, qui a connu une hausse de 26 %. Infographie LeDL

L'INFO EN +

CATÉGORIES A, B, C, D, E : EXPLICATIONS

Suivant leur situation, les demandeurs d'emploi sont intégrés dans une catégorie : A = inscrits sans emploi, B = inscrits en activité réduite courte (moins de 78 heures travaillées au cours du mois), C = inscrits en activité réduite longue (plus de 78 heures travaillées au cours du mois). Deux autres catégories moins importantes concernent les demandeurs d'emploi non immédiatement disponibles (D) et les personnes en activité cherchant un autre emploi (E).

QUESTIONS À...

Michel Duchamp

Directeur de l'agence Pôle emploi de Romans

« Le secteur agroalimentaire est important »

Michel Duchamp, 48 ans et originaire de Saint-Marcel-lès-Valence, est directeur de l'agence Pôle emploi de Romans depuis le mois de septembre. Celui qui était auparavant directeur du Pôle emploi de Valence Victor-Hugo livre son diagnostic sur la situation du territoire.

➜ Le nombre de chômeurs augmente, quelle analyse faites-vous de la situation ?

« On ne peut pas être que négatif. Même si, bien sûr, il y a encore trop de chômage. On essaye de développer tous les outils à notre disposition avec les entreprises et les demandeurs. On constate une augmentation du nombre d'offres d'embauche depuis un an, de l'ordre de 16 %. »

➜ Quels secteurs d'activité sont les plus propices à embaucher ?

« Le secteur agroalimentaire est important. Parmi mes premières visites d'entreprises figurait Délifrance. Les employeurs font face à une pénurie de main-d'œuvre. Par des formations et la découverte des métiers, Pôle emploi parvient à leur faire des propositions. J'ai aussi découvert les produits de luxe, notamment la chaussure avec "Le soulier français" qui se développe. »

➜ Le luxe semble avoir ses limites en ne permettant pas d'embauches importantes. Le passé industriel n'est-il pas un poids ?

« Les anciens salariés n'ont pas fait leur deuil. Beaucoup ne souhaitent pas retourner dans ce domaine, ou sont proches de la retraite. Pour la chaussure de luxe, la difficulté réside dans le savoir-faire. Les compétences sont très romanaises. De notre côté, on collabore avec des centres tels que l'Afpa pour mettre en avant des formations afin de compenser rapidement cette pénurie d'emplois. On s'associe aussi à la Mission locale pour les jeunes, la Maison de l'entreprise, de l'emploi et de la formation (MEEF), les collectivités territoriales… Pôle emploi ne peut pas faire cavalier seul. C'est tout un réseau qui fait que l'on peut être performant. »

➜ Quelles sont les exigences des chefs d'entreprises ?

« Que ce soit dans l'industrie agroalimentaire, un salon de coiffure, ou chez le boucher, il y a toujours une chose qui revient : le savoir-être professionnel. Aujourd'hui, ça passe avant la compétence. Chez Délifrance ou les ravioles Saint Jean, pour que la chaîne fonctionne, le patron cherche quelqu'un qui soit en capacité à travailler en équipe avant même de savoir faire fonctionner la machine. Souvent, le reproche qu'on nous fait sur les nouveaux employés relève du savoir-être, du comportement. Toutefois les retours sont plutôt bons avec près de 80 % des entreprises qui se disent satisfaites. »

J.P.

LE CHIFFRE

10 446

Soit le nombre de chômeurs, catégories A, B et C confondues, inscrits à Pôle emploi à la fin du mois de novembre 2016 pour le territoire couvert par l'agence de Romans-sur-Isère.

« Aller de Valence à Romans peut paraître insurmontable »

Si le nombre d'offres d'embauches augmente, Pôle emploi fait face à un problème de taille : la mobilité des demandeurs d'emploi. « C'est vraiment très récurrent en Drôme. On a du mal à faire déplacer les gens, et on en souffre beaucoup », insiste Michel Duchamp.

Le directeur évoque un cas fréquent en guise d'exemple : « Aller de Valence à Romans, et inversement, peut paraître insurmontable pour certaines personnes. On est à seulement 18 km… La Drôme est un vrai département immobile. Pourtant, des entreprises font des efforts avec l'aide à la recherche de logements, par exemple. Il existe aussi des structures qui louent des voitures, des mobylettes. D'autres payent même le permis ! Nous, on peut lever les freins. Mais il faut aussi que les gens acceptent de le faire. »

De là à refuser un travail pour quelques kilomètres ? « Il n'y a pas que cela. Chaque demandeur d'emploi a sa propre problématique. On essaye de leur ouvrir les yeux. La personne qui veut 3 000 € par mois, des avantages, et travailler en bas de chez elle, ce n'est pas possible. Comme les étudiants qui sont euphoriques en sortant des écoles car on leur a dit : "Vous allez gagner des milliers". Mais en arrivant sur le marché du travail sans expérience, ce n'est pas le même salaire. D'autres ne se limitent pas et cherchent sur la France entière, voire à l'étranger. Pour Pôle emploi, ce n'est plus le même travail. »

J.P.

Le Dauphiné 4/01/2017